

Le 21, 28 Janvier 1881

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordés à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Spencer, Mass., est autorisé à prendre des abonnements, et en collecter le montant.

A. FILIATREAU & Co., Éditeurs-Propriétaires, No. 3 Rue Ste. Thérèse.

Demandez le Numéro Prospectus de l'Album musical, prix 25 cents.

Le miroir des ânes,

DÉDIÉ AUX ROUSSINS D'ARCADIE.

LE JALOUX.

Caractère bas et rampant, esprit fuyant et morose, tempérament de mouchard, humeur maussade et boudeuse: tels sont les traits qui distinguent le jaloux, frère jumeau de l'envieux.

La jalousie est une maladie chronique que tous les remèdes humains, y compris l'huile de St Jacob, sont impuissants à guérir. Voyez cet homme au regard vague et terne qui s'efforce vainement de paraître content de lui-même et les autres. En vain cherche-t-il à dissimuler, sous un sourire forcé, les angoisses qu'il éprouve. L'œil de l'observateur ne manque pas de découvrir, sur les traits altérés de cette victime d'une imagination en délire, les indices du trouble intérieur qui bouleversent cette âme malade.

Et cependant, quel chagrin peut-il éprouver? Ceux qui n'ont jamais été morosité par le serpent de la jalousie ou ceux qui n'ont jamais été témoins de l'habitation que ce vice produit, auraient bien de la peine à le deviner.

Ce malheureux a peut-être une épouse vertueuse, aimante, dévouée et fidèle. Pauvre fleur qu'on a transplantée dans un terrain aride, où le souffle du malheur la flétrit. En choisissant pour époux celui qu'elle aimait et dont elle était adorée, car la jalousie n'existe pas nécessairement l'amour, si étrange que cela puisse paraître, elle en revoyait des horizons dorés, une ère de bonheur sans mélange. Quel n'a pas été son desenchanteant en voyant cet être qu'elle avait pris plaisir à considérer comme possédant toutes les perfections humaines, ou le voyant, dis-je, mettre en suspension cette parcelle de cœur dont elle est si fière et qui constitue le premier mérite d'une épouse chrétienne.

Ce jour-là elle a versé des larmes bien amères, mais elle en a pris bravement son parti. Elle a refusé au fond de son cœur l'indignation qu'y faisait naître les soupçons injurieux pour son bonheur que son mari, avait conçus.

Ame noble et généreuse, elle s'est aimée d'un courage de beaucoup supérieur à celui qu'un guerrier déploie lorsqu'il affronte la mitraille. Dans un combat, ce qui peut arriver de pire, c'est une mort glorieuse, et certes, le soldat qui a vu mourir un vaillant pas celui, mais, à la

pauvre femme qui entreprend la tâche impossible de guérir un jaloux de sa triste maladie, ce qui peut arriver de mieux, c'est une vie de déboires, d'angoisses et de larmes.

En effet, tous les efforts qu'elle peut tenter ne font pas de ce pessimiste incurable qui voit tout en noir ou en jaune, un être capable d'apprécier les sacrifices qu'elle s'impose pour lui plaire. Elle a beau le choyer, le dorloter, l'entourer d'égards, de prévenances, d'amabilités qui feraient fondre un cœur de marbre, notre homme s'obstine à être malheureux.

Il jouit de son chagrin et il veut le nourrir. Les prévenances de son épouse, il les attribue à l'hypocrisie. Est-elle coquette, il croit qu'elle a des nouvelles d'un amant imaginaire. Est-elle triste comme lui, il croit qu'elle s'ennuie en sa présence. Se montre-t-elle polie, avenante pour tout le monde, il dit qu'elle est coquette. S'avise-t-elle de prendre un air bourru, il croit que c'est sa présence qui l'exaspère. Essai-t-elle de donner à sa figure une expression qui peint le juste milieu entre la gaieté folle et la sombre tristesse, il dit qu'elle est distraite, rêveuse, mélancolique, parce qu'elle songe à quelqu'un.

Quel plaisir une femme intelligente peut-elle trouver en compagnie d'un tel monstre?... Il n'y a que le sentiment du devoir qui puisse lui inspirer le courage de se rabîr contre les malheurs qui l' frappent, et, disant à la louange de la plus belle moitié du genre humain, c'est assez rare que ce sentiment du devoir n'ait pas en core assez d'empres sur la malheureuse épouse d'un jaloux pour la sauver du désespoir et la recevoir dans la bonne voie.

Jusqu'ici nous n'avons guère parlé que de la victime du jaloux: disons encore un mot des souffrances endurées par ce malheureux. J'avoue que le personnage n'est question est peu sympathique de de sa nature, mais enfin, c'est un être humain. Un malheureux qui est l'auteur de sa propre misère, mais il a droit à notre sympathie au même titre que l'ivrogne qui prétend que ce n'est pas sa faute s'il traîne ses bottes dans tous les ruisseaux.

Le jaloux est un imbécile. Le jour où il pourra se convaincre de cette vérité, il sera sauvé.

De deux choses l'une, ou sa femme lui est fidèle ou elle le trompe. Si elle lui est fidèle, comme c'est ordinairement le cas, c'est une indignité pour lui de la soupçonner et d'épier tous ses mouvements. Si elle le trompe, il faut qu'il soit un triple sot pour le savoir et continuer à la garder chez lui. Une femme qui a besoin qu'on la guette n'est pas digne de rester sous le toit d'un honnête homme.

Mais le jaloux ne l'entend pas ainsi. Trompé, il fait des redoubtes et attend chaque jour de nouvelles preuves de la culpabilité de son épouse. Si la fidélité de l'épouse n'a pas été ébranlée par le despotisme brutal de celui qui s'est constitué son gardien et son bourreau, alors notre jaloux semble regretter de ne pas pouvoir acquiescer la certitude de son déshonneur et de l'infidélité de sa femme.

Allé donc contenter un tel homme! Il rêve la vengeance et il est trop lâche pour se venger lorsque l'occasion s'en présente, car la jalousie implique une certaine timidité.

Le jaloux n'a guère de confiance en lui-même, s'il en avait il se serait pas

jaloux. Il passe sa vie à évoquer des fantômes et à se forger des rivaux imaginaires qu'il ne manque pas d'occire mentalement, mais il n'aurait pas assez de nerf pour châtier un rival en chair et en os.

Il est ordinairement méprisé à cause des injustices dont il se rend coupable. On oublie toujours de le plaindre et pourtant il est aussi digne de pitié que le mépris.

Les chars Urbains.

Il y avait longtemps que le Canard entendait parler de l'urbanité des chars qui font, ou plutôt qui ne font pas, le service des rues de cette ville. Un jour qu'il n'était pas pressé, il résolut de consacrer les trois heures de loisir qu'il avait sa disposition pour se rendre en cars de la place Jacques-Cartier à la place Ch.-Bois.

Or, voici le résultat de son voyage: un char de personne et de ce qu'il a vu pendant le trajet.

Les chars urbains ne sont peut-être pas les employés ne le sont pas toujours (urbains pour ceux qui, n'étant pas huissiers, n'ont pas saisi). Les chars vous barrent les jambes et vous écoboussent lorsque vous traversez une rue et que vous êtes trop pressés pour vous faire voiturier à 50 cents la trippa. On ne discute les conducteurs, jadis, ne sont jamais là (les chars) or que vous avez le temps et la disposition de vous mettre à l'abri sous leur toit pour voyager à petites journées.

Il y en a qui croient que les chars passent chaque quart d'heure. C'est un préjugé. Ils passent lorsque vous n'en avez pas besoin. Dans les autres villes, ils passent au moins tous les cinq minutes et ceux qui n'ont pas de siège ne paient pas. Mais ces villes-là ornement dans les ténèbres de la barbarie et leurs habitants seraient incapables de comprendre les jouissances que la civilisation raffinée de Montréal procure à la Compagnie des chars urbains.

Ici les chars sont toujours trop remplis et les malheureux passagers restent debout. La compagnie engage des gens pour les faire asseoir sur des bancs et fait ainsi accroître au public qu'il y a des sièges pour quelques uns des passagers mais comme ce sont toujours les mêmes qui sont assis, le public a deviné le truc.

L'autre jour, un de nos amis a dû attendre quarante minutes pour prendre les chars au coin des rues Craig et St. Denis. Pour se donner une contenance il chantait la chanson "J'attends, j'attends, j'attends!" Comme il en était tendu au vers suivant:

"N'est-ce que l'ombre de toi-même

Ah! que faut-il pour t'émouvoir?" les chars arrivaient entraînés par des rosses éblouantes que les coups de fouet du conducteur étaient impuissants à émouvoir. Les chevaux ont cru que la chanson les visait. Il y a des rosses très susceptibles et nous connaissons certain baudet qui se serait cru visé à moins. Toujours est-il que, pour se venger, les chevaux ont monté la côte à l'écarton encore plus lentement que de coutume, ce qui n'est pas peu dire.

La compagnie voudrait avoir un monopole. Il y a assez longtemps qu'elle taritupise les gens, ce que chacun voit et est qu'on le traîne au moins aussi vite qu'il peut marcher. Si on ne veut pas, on ne peut pas, qu'on débe-

ra-se les rues de ces bicoques ambulantes qui mettent trois heures à dépasser le coin d'une rue et qui obligent les piétons d'attendre ou d'aller traverser la rue au coin suivant. Ce qu'il y aurait de mieux à faire, ce serait pour la corporation de s'emparer des lisses et de prendre la direction du service des rues, soit en affermant la voie, soit en la faisant exploiter pour son propre compte. Le Canard espère qu'elle ouvrira l'œil, et le bon

— Agréablement située sur le chemin de fer Q. M. O. & O., se trouve une charmante petite ville qui s'appelait autrefois La rivière du Loup, mais qui a rompu avec son passé en prenant le nom de Louiseville. Est-ce une conséquence de ce changement de nom, ou le dit pas, mais j'ai vu et j'ai vu le maire actuel n'est pas le même. Depuis longtemps M. F. X. M... a toujours été le même, mais il ne se souvient pas de son nom. Le conseil municipal se compose de sept membres, et la commission municipale est qu'il est devenu maire... de Louiseville. Il est boucher de son état et il est doublement de sa nature, à preuve qu'il ne sait ni lire ni écrire. Il est vrai qu'il a appris à signer son nom, sans apprendre à connaître les lettres qui le composent, mais sa sentence n'est pas suffisante, examinée à la lumière du code municipal.

Louiseville possède en outre un conseil qui se compose de sept jobs de la corporation et le conseil municipal se repose de le passer au bob en compagnie du nouveau maire. En outre une compagnie a construit à Louiseville une aqueduc qui ne paie pas et elle voudrait que la corporation se chargeât de payer les pots cassés.

Tout cela va être tiré au clair.

X...

Qui ne sait ferme et sec, lamper à tout moment, Jamais ne passera pour un bon Allemand.

De femme acariâtre et marchande de bière Te préserve le ciel durant ta vie entière.

A boire qui ne sait dignement supporter, N'est pas né pour ce monde et n'y doit pas rester.

Entre jeunes mariés: Lui, tendrement. — Dis-moi toi, je t'en supplie... Tout l'édifice de mon bonheur en dépend. Elle, ironiquement. — Mon ami, ce n'est pas par le toit que l'on commence un édifice.

— Tu sais disait Timoléon à un ami on a proposé X... comme sous-préfet à Gambetta,

— Et il a refusé? — Certainement.

Je m'en doutais, X... n'est pas nature à liste.

Remanier la carte et nous présenter celle à payer, c'est à cela que les diplomates passent leur vie.